

Avant-propos

Ce livre est dédié à la mémoire de ma tante Ruth Steinberg, « Ruthi », qui était plus exactement la cousine de ma mère. Ruth était née le 10 mars 1927 à Bielefeld, dans la partie orientale de la Westphalie, qui était encore prussienne à l'époque de la république de Weimar. Sa mère, Franziska Steinberg, née Rhodius, était issue de la bourgeoisie protestante, son père, Robert Steinberg, appartenait à une famille juive de banquiers de la ville, baptisée depuis le ^{xix}^e siècle : cette double appartenance, judéo-chrétienne, n'allait absolument pas de soi pendant les années 1920, les racines de la jeune Ruth étaient multiples, son enfance protégée et aisée se déployait entre mondes différents qui coexistaient certes, sans vraiment se correspondre, mondes entre lesquels elle essaya toute sa vie durant de jeter des ponts et d'établir des passerelles. Dès son plus jeune âge, elle fit l'expérience de l'antisémitisme à l'école de Bielefeld : en tant que « semi-juive » – les nazis la qualifiaient de « race mêlée » (*Mischling*) – elle y était confrontée, pendant toute son enfance, aux discriminations et humiliations, notamment de la part de ses professeurs, à tel point que, âgée de 9 ans, elle fut un jour bousculée, attrapa une infection oculaire et restait frappée de cécité un an durant. À la folie de son époque, Ruth prenait l'habitude d'opposer son sens marqué du « non-sens », ne pouvant plus prendre au sérieux le monde des adultes, dont elle prenait systématiquement le contre-pied. Son côté éternellement sceptique, voire rebelle, provient certainement de ce vécu de l'aveuglement idéologique et de l'opportunisme individuel caractéristiques de l'époque. Mais son anticonformisme marqué lui était certainement aussi légué par sa mère, qui s'était éprise très jeune de son futur époux, resté suspect aux yeux de sa famille, avait milité au cours des années 1920 pour le Front libre et démocratique (*Freie demokratische Front*) et était membre du mouvement paneuropéen du comte Richard Coudenhove-Kalergi. Elle quitta l'Église au même moment, ne pouvant plus supporter l'antisémitisme qui y était prêché, et divorça de Robert en 1934, bref, elle suivait une trajectoire qui divergeait clairement du canon politique et moral de son époque.

En 1942, la « semi-juive » Ruth fut renvoyée du lycée Auguste Viktoria et ensuite affectée à un emploi de bonne ; la même année, son grand-oncle Ernst Paderstein, dont elle était très proche, fut déporté à Theresienstadt,

où il mourut peu de temps après. La veille de sa déportation, il confia à Ruth son impressionnante collection de timbres, en l'exhortant à en prendre bon soin : Ruth est restée fidèle à la philatélie toute sa vie durant. Le 19 septembre 1944, la Gestapo sonna à la porte des Steinberg et ordonna à Ruth, seulement âgée de 17 ans, de ramasser quelques affaires pour sa déportation imminente. D'abord emmenée dans un entrepôt de munitions où elle était obligée de travailler, elle fut ensuite internée dans un camp de concentration destiné aux femmes « semi-juives », situé à Elben, en Hesse. Là, Ruth fut forcée à travailler dans une mine de sel, dans des conditions abominables, mais elle connut également la solidarité de la part de travailleurs français recrutés dans le cadre du Service du travail obligatoire (STO) français l'encourageant à prendre la fuite. Libérée en décembre 1944, elle réussit à retrouver sa mère dont le foyer fut bombardé, et retourna à la fin de la guerre dans son lycée, où ses anciens professeurs, tous restés en poste, continuaient à lui inspirer une répulsion naturelle pour l'institution scolaire. Ces vécus successifs lui ont également appris à préserver une distance par rapport à son environnement, distance combinée à une bonne dose d'esprit, et ont fait naître chez elle une forme de résilience particulière face aux innombrables obstacles qui allaient se dresser sur sa route. Après des études de médecine, elle réussit tout de même à devenir une dermatologue de renom à Bielefeld, une amatrice de théâtre, fervente défenseuse de l'État d'Israël, une femme d'esprit, passionnée par l'islam et la culture perse : l'appel du Sud, du lointain, était omniprésent et tranchait avec sa vie dans la jeune République fédérale d'Allemagne (RFA), où elle était restée, derrière la façade bourgeoise d'une vie rangée, une rebelle dans l'âme, une idéaliste aussi, gardant toute sa vie les stigmates de l'exclusion qu'elle ressentait comme une blessure secrète, omniprésente mais invouable. Ruth refusait obstinément d'évoquer l'histoire de sa déportation, dont je n'ai appris les détails qu'après sa mort, en juillet 2017. Celle qui aimait vivement la France, où elle venait tous les ans au mois de mars célébrer son anniversaire, sur la Butte-aux-Cailles dans le 13^e arrondissement de Paris, a inspiré le projet de ce livre, sur la vie « après », une vie ressentie comme décalée. Le souvenir d'elle a accompagné l'écriture de ce livre, qui a prolongé comme un dialogue, mené avec elle depuis tant d'années, sur le fait de sentir « exilé », chez soi, sa vie durant.